

Theodor HERZL

L'État des Juifs

suivi de *Essai sur le sionisme :*
de l'État des Juifs à l'État d'Israël
 par Claude Klein

HERZL, Theodor, *l'État des Juifs / Der Judenstaat* (1896). Présentation, notes, postface inédite et traduction de l'allemand de Claude Klein. Paris. La Découverte/Poche. 2003. 177 pages.

Herzl (1860-1904) est considéré par les sionistes comme le premier chef d'État d'Israël. Né à Budapest alors considérée par les Juifs de l'Empire austro-hongrois comme une passerelle entre la vie de ghetto et la vie raffinée de Vienne, il suivit sa famille à Vienne en 1880, y fit des études de droit et s'orienta vers une carrière d'intellectuel, écrivant des pièces ainsi que des articles pour *Neue Freie Presse*, dont la direction l'envoya comme correspondant à Paris, en 1891.

C'est à Paris, où il fut témoin de l'affaire Dreyfus, à la cérémonie de dégradation duquel il assista en 1894, qu'il bascula. La force motrice fut la conscience de la détresse des Juifs, « 2000 ans de souffrances inouïes ». Il avait déjà lu des études traitant de la question juive – le mot sionisme est dû à Nathan Birnbaum et celui d'antisémitisme est le fait de Wilhelm Marr – et avait commencé à réfléchir sur les conditions de vie déplorables pour les *Ostjuden*, pauvres Juifs ashkénazes d'Europe orientale et centrale où fleurissaient les ghettos, opposés aux Séfarades de l'ouest, plus riches, émancipés en premier par la France révolutionnaire, suivie de l'Angleterre, et par l'Empire austro-hongrois en 1867. Mais quelle que soit sa position, le malheur est le lot du Juif : les Juifs assimilés et fortunés éprouvent toujours un malaise, la classe moyenne un sentiment d'étouffement et les pauvres un immense désespoir.

Herzl s'inscrit contre l'assimilation, la philanthropie et l'infiltration progressive déjà pratiquée qui ne peut aboutir qu'à la révolte des populations existantes et conclut que : « L'État des Juifs est une nécessité pour le monde et c'est pour cela qu'il sera établi. » (p.18), car « Nous sommes un peuple-un ! » (p.23). Et en bon juriste, il travaille sur la façon d'y arriver, le premier point étant le territoire à acheter. S'il fait semblant de poser l'alternative entre l'Argentine et la Palestine comme « terre promise », son texte n'envisage en fait que la Palestine, sans jamais en évoquer les habitants. Il propose la création de deux entités : la *Society of Jews* et la *Jewish Company*. La première sera la *personne morale*, scientifique et politique qui exercera sa souveraineté sous l'égide de l'Angleterre. Elle aura pour tâche principale de trouver les immenses financements nécessaires à l'opération. Herzl pense qu'il sera facile d'obtenir une terre de la part de l'Empire ottoman, le Sultan turc ne pouvant que se réjouir de se libérer de l'énorme dette qui pèse sur les finances du pays. Le territoire sera acquis en droit international et en droit privé. La *Jewish Company*, compagnie à charte, sera quant à elle responsable des affaires pratiques ; ce sera une institution transitoire chargée de régler les affaires immobilières des émigrants dans le pays qu'ils quitteront, et *là-bas* de gérer la construction d'habitations, de routes et de ponts, l'organisation de l'économie, l'importation devant peu à peu être remplacée par la production locale, dans tous les domaines.

Herzl s'attarde sur les modalités de l'émigration qui commencera par les désespérés et les pauvres chargés de défricher, de cultiver et de construire, sera suivie par les classes moyennes qui encadreront les activités de développement, avant que les riches ne s'installent. Les premiers migrants seront répartis par groupes, chaque groupe étant sous l'autorité d'un rabbin, et les troupes devront toujours représenter 1/10e des immigrants de sexe masculin. Herzl développe une conception sociale attractive : journée de travail de 7 h pour tous, dispense de tout travail pour les femmes enceintes et surplus de nourriture,

allocations familiales dès que possible, facilité d'acquisition de son logement, tout cela en fonction du travail fourni. Il projette ainsi la création d'une société nouvelle de bonheur par le travail, société qui apportera le bien-être à tous et sera un phare pour l'humanité tout entière, car les Juifs deviendront « le plus moderne des peuples. » (p.93). L'auteur entre dans le détail pour de nombreux sujets. Pour la langue, il n'envisage pas l'apprentissage de l'hébreu, mais l'utilisation des « langues des différentes nations qui nous ont accueillis », ce qui laisse perplexe, car un peuple, c'est une langue.

Pour qui a lu quelques pages de son journal, il est difficile de ne pas penser que ce livre n'est qu'une atténuation de sa pensée, afin de ne pas choquer, de rassembler très largement et d'obtenir les financements recherchés. En effet, dans son journal le 18 février 1896, après la parution du livre, il définit le territoire visé comme allant des Monts du Cappadoce au canal de Suez, donc englobant Syrie, Liban, Jordanie, Gaza, toute la Palestine du Jourdain à la Méditerranée. De même, alors qu'il déclare dans le livre que son projet n'est pas religieux, dans son journal il utilise souvent des expressions comme « la Palestine de David et de Salomon » ou « À Jérusalem, l'an prochain ! ».

La part la plus intéressante du livre, c'est la description des communautés juives d'alors dans les différents pays d'Europe, en particulier l'opposition entre est/ouest, assimilé/non assimilé. Cela explique l'antisémitisme de certains Juifs, ainsi que les illusions socialistes de beaucoup de migrants après la Seconde Guerre mondiale.

Quant à la réalisation du projet sioniste, 130 ans après, tout commentaire est inutile.

Citations

« Pour qui souhaite réellement la disparition des Juifs par le mélange, il ne peut y avoir qu'une seule possibilité. Il faudrait d'abord que les Juifs accèdent à une puissance économique assez forte pour vaincre les vieux préjugés raciaux. Un exemple en est fourni par l'aristocratie dans laquelle les mariages mixtes sont relativement les plus fréquents. La vieille noblesse redore son blason avec l'argent des Juifs et, en même temps, des familles juives sont absorbées. » p.25

« Je répète ce que je disais au début de cet ouvrage : les Juifs qui le veulent auront leur État.

Nous serons enfin des hommes libres sur notre terre et nous mourrons en paix dans notre patrie.

Le monde sera libéré par notre liberté, enrichi de notre richesse, agrandi de notre grandeur.

Et ce que nous tenterons là-bas pour notre propre prospérité aura des effets puissants et heureux pour le bien-être de l'humanité tout entière. » p.104